

Ein Gespräch mit Père Joseph, Priester der vietnamesischen Mission in der Schweiz.



Dieses Gespräch gibt es unter folgender Adresse auch als Video: <http://www.kathtalk.ch/Video-Pere-Joseph-Missionar>

Bonjour et bienvenue à KathTalk. Mon invité aujourd'hui est le Père Joseph qui s'occupe depuis la première heure de la Mission vietnamienne avec le Père Joseph Nguyen Van Sinh. Père Joseph, soyez le bienvenu. Beaucoup de personnes connaissent les „Boat people“. Qui sont ces réfugiés venus en Suisse il y a 30 ans ? Et comment la société et l'Église en Suisse ont-elles réagi ?

Dans les années 1978 et suivantes, les media suisses ont suivi de près les péripéties des Boat people sur les mers, les sauvetages miraculeux des rescapés et leurs conditions de vie dans les camps d'accueil (ou camps fermés) des pays du Sud-est asiatique. Ces réfugiés fuyaient le régime communiste. Beaucoup avaient déjà connu l'oppression au Nord depuis 1954, et s'étaient réfugiés au Sud. Mais après la victoire du Nord sur le Sud en 1975, ils ne voyaient plus d'autre issue que l'exil. Suivant sa tradition humanitaire, la Suisse, heureusement, a choisi et accueilli les familles et les individus réfugiés les plus « délaissés » par les autres pays (y compris les familles nombreuses, les malades et les infirmes). Elle leur a fourni tout le nécessaire pour pouvoir vivre dignement et s'intégrer en Suisse.

Aujourd'hui il y a beaucoup de réfugiés de l'Afrique du Nord qui désirent venir en Europe, quelques-uns risquent leur vie. Comment les Vietnamiens réagissent-ils ? Que pensent-ils de cette situation ?

La détresse des réfugiés d'Afrique du Nord touche particulièrement le cœur des Vietnamiens réfugiés en Suisse, car ils considèrent que ceux-là vivent une situation qu'ils ont eux-mêmes connue. Ils compatissent et aident volontiers ceux qui traversent de telles épreuves. Les Vietnamiens pensent qu'ils ont eu de la chance d'être accueillis. Aujourd'hui, la situation économique, politique, culturelle, religieuse, est bien différente d'il y a 30 ans.

A quel point leur expérience de la fuite est-elle encore vive chez les Vietnamiens ?

La situation actuelle réveille dans les familles les tragédies vécues il y a une trentaine d'années. Leur expérience de l'exode, de l'exil reste très vive, voire accablante. Certes, ils ont survécu, mais ils souffrent toujours d'avoir quitté la plus grande partie de leur parenté et de leurs compatriotes qui, eux, continuent de peiner sous un régime oppressant. Ceux qui vivent ici se sentent déchirés au fond de leur cœur en pensant à ceux qu'ils ont laissés.

Comment la Mission vietnamienne fut-elle fondée ? Pouvez-vous nous dire quelque chose des débuts et des défis de ce temps-là ? Comment êtes-vous venu à la Mission ?

Pour nous, catholiques vietnamiens, la Mission fut perçue comme une admirable et courageuse initiative des Évêques suisses. Les réfugiés vietnamiens étaient dispersés dans

toutes les régions de Suisse, dans les villes comme dans les campagnes et les régions de montagnes. Au Vietnam, la plupart d'entre eux habitaient au bord de la mer, qui longe le pays sur plus de deux mille km. Ce fut donc un énorme dépaysement pour eux. Un service de diaconat était nécessaire : aller les rencontrer là où ils se trouvaient, les écouter et leur donner des explications dans leur langue pour les aider à s'adapter à leur nouvelle vie.

La Mission ne pouvait s'organiser que grâce à la foi chrétienne traditionnelle des Vietnamiens, et à leur attachement au rassemblement ecclésial. Dans cette situation, ils avaient besoin d'un prêtre de même culture d'origine qu'eux, qui puisse les comprendre et les accompagner dans leur existence dans un pays tellement différent du leur. Ainsi, les catholiques vietnamiens ont pu se sentir aussi "chez eux" dans l'Église en Suisse.

En ce qui me concerne, je venais d'être ordonné prêtre, en 1979, quand Caritas et SKAF (aujourd'hui Migratio) m'ont demandé de collaborer. J'ai pensé que je pouvais rendre ce service à mes compatriotes. Ensuite, Monseigneur Pierre Mamie a proposé à la Conférence des évêques suisses de donner un aumônier aux catholiques vietnamiens, et Monseigneur Hänggi, qui était alors président de cette Conférence, m'a nommé à cette charge, partagée ensuite avec l'abbé Joseph Nguyen Van Sinh dès son ordination en 1981. C'est ainsi que la Mission catholique vietnamienne a commencé.

En quoi la Mission vietnamienne se distingue-t-elle d'une paroisse suisse ?

A la différence des paroisses suisses, la Mission vietnamienne n'a pas un territoire fixe, pas d'église à elle. Pour les célébrations liturgiques, nous nous rencontrons en principe une fois par mois dans 9 régions où les Vietnamiens sont nombreux, des lieux faciles d'accès parce que les fidèles y viennent de très loin, parfois d'une soixantaine de km, dans l'église qu'une paroisse locale veut bien mettre à notre disposition. N'ayant ni territoire fixe ni église, partout où il y a des Vietnamiens, la Mission est concernée. La Mission ne constitue pas une paroisse parallèle aux paroisses locales, mais elle accomplit une pastorale distincte, qui permet aux fidèles de prier dans leur langue, d'exprimer dans leur langue leurs problèmes, leurs questionnements, leur foi. La Mission les encourage et les aide à vivre leur foi et à s'intégrer dans les paroisses suisses en participant activement à la vie et aux activités paroissiales.

Qui fréquente aujourd'hui la Mission ? La deuxième génération est-elle toujours attachée à la Mission ? Quels sont vos grands soucis concernant la Mission ?

Environ 90 % des catholiques vietnamiens participent à la vie de la Mission, y compris ceux des 2e et 3e générations, parce qu'ils ont eu l'habitude de participer en famille et quand les enfants grandissent, ils continuent. Ils fréquentent régulièrement les sacrements et les autres activités para-pastorales organisées par la Mission. Par leur présence, par l'engagement actif des comités pastoraux régionaux et des communautés locales, la Mission est très vivante. Pourtant, mes soucis se portent sur les jeunes générations qui sont intégrées économiquement et socialement dans la société actuelle, mais qui se sentent parfois déboussolés tant moralement que spirituellement...

Quelles personnes se convertissent ? Quelles en sont les raisons ? Donnez-vous des cours spéciaux pour ces personnes ? Êtes-vous obligé de les donner vous-mêmes ou bien un autre agent pastoral en Suisse pourrait-il le faire ? Combien de personnes se convertissent ?

Les chemins de la conversion varient. Les nouveaux convertis sont attirés par le vécu des catholiques tant vietnamiens que suisses. C'est la foi vécue des catholiques qui interpelle les non-catholiques vietnamiens et qui les incite à rejoindre la même communauté de foi et de vie. Jusqu'à maintenant, il y a eu en moyenne une dizaine de conversions par an. Pour la formation des catéchumènes, moi-même ou d'autres prêtres vietnamiens leur donnons des cours spéciaux parce qu'ils ont beaucoup de questions et besoin de personnes compétentes pour y répondre. D'autres agents pastoraux pourraient le faire quand il s'agit de Vietnamiens

qui connaissent bien la langue locale. Mais en général, les catéchumènes sont attachés à l'atmosphère de la communauté vietnamienne, vivante et fréquentée par beaucoup de jeunes. Généralement, j'ai un entretien avec les catéchumènes avant les Messes mensuelles célébrées dans leur région.

Comment voyez-vous l'avenir de la Mission ? Combien de temps sera-t-elle encore nécessaire? Les Vietnamiens participent-ils aussi à la vie de la paroisse ? Comment vous engagez-vous pour que les Vietnamiens puissent trouver une patrie dans les paroisses ?

Au début, je pensais que la Mission ne serait plus nécessaire dès la 2e ou 3e génération. Maintenant, je pense de plus en plus le contraire. En effet, de plus en plus, les jeunes cherchent leur origine culturelle et se joignent à la Mission. C'est comme dans la nature : au printemps, la végétation pousse grâce à la chaleur et à la lumière, mais si les racines ne sont pas nourries, les plantes se fanent. De même pour les hommes. Ils ont besoin de racines pour se développer solidement

La mission encourage les fidèles à collaborer activement à la vie paroissiale locale. Les enfants suivent le catéchisme avec leur classe, ils se préparent avec leurs camarades à la première Communion, à la Confirmation. Ils s'engagent comme enfants de chœur. Les jeunes et les adultes s'engagent dans les chœurs mixtes, dans les activités paroissiales diverses ou des services. Ils s'engagent aussi dans les Conseils paroissiaux. Cela dépend des paroisses. La Mission les encourage.

Père Joseph, je vous remercie de cette interview. Un grand merci aussi à vous, chers spectateurs, chères spectatrices, pour votre intérêt. Je me réjouis de pouvoir vous saluer aussi au prochain KathTalk.

Mit Père Joseph, Priester der vietnamesischen Mission in der Schweiz, unterhielt sich Marco Schmid.

Fribourg, 29. April 2011.

© 2011 HASLER4u GmbH